

LA BONNE MÈRE.

On dit volontiers aujourd'hui : " Savez-vous que je suis à la tête d'une famille ? C'est sérieux. J'ai des enfants ; il faut que je songe à mes enfants. " C'est très-bien ; on a raison de le dire. Pauvres petits êtres ! anges chéris ! il faut bien que l'on s'occupe de leur avenir.

Mais voulez-vous que je vous dise, cher lecteur et bonne lectrice, quel est le meilleur héritage à donner à vos enfants ? C'est une bonne mère. A la rigueur il peut suffire, alors même qu'on n'est pas riche ; avec une bonne mère, il y a d'ordinaire dans l'enfant deux bons bras et un bon cœur : après cela on vit et on est un homme honorable.

Une bonne mère, on l'a dit et on ne peut trop le redire, c'est un trésor pour la famille ; une bonne mère, c'est un être vénérable, c'est la bénédiction de ses enfants et de son mari ; c'est l'auxiliaire de Dieu, c'est le bon ange de toute la famille. Ah ! si les femmes savaient ; ah ! si elles voulaient, comme elles seraient heureuses et qu'elles rendraient heureux ceux qu'elles aiment ! Le bonheur de la famille est tout entier dans la main de la femme, et il faut ajouter ; et son malheur aussi. Nulle mère, j'en suis sûr, ne voudrait faire le malheur des siens ; bien au contraire, elle veut les rendre heureux et ne demande pas mieux que d'en savoir les moyens. Je vais les lui exposer dans cet article, où je plaiderai un peu la cause de tout le monde, en particulier celle du mari et des enfants.

Vous voilà mère, à la tête d'une maison. C'est une grande tâche, c'est trop pour une créature humaine seule ; il faut que Dieu vous aide à la remplir. C'est pourquoi, si vous n'êtes pas bien avec lui, hâtez-vous de vous raccommo-der, il le faut à tout prix, et dites-vous : " Sans l'amitié de Dieu, je ne serai jamais une bonne mère. Il le faut pour mes enfants. Pauvres